

LE MENTEUR

de Pierre Corneille || mise en scène Julia Vidity

18 janvier > 18 février 2018

l'Humanité.fr



Le Menteur - Corneille- Julia Vidity // Un théâtre du mensonge et de la vérité

Julia Vidity met en scène *Le Menteur* de Pierre Corneille, une comédie savoureuse sur le mensonge et le libertinage, qu'elle éclaire avec des interrogations et des partis pris contemporains réjouissants.

En 2007, Julia Vidity interprétait Elvire dans *Le Cid* mis en scène par Alain Ollivier, une expérience qui l'a indéfectiblement liée à la puissance de l'alexandrin et à l'univers baroque de Corneille. La même année, elle découvrait *Le Menteur*, une comédie écrite par le dramaturge en 1643 qui lui apparaît « incroyablement moderne et visionnaire » et qu'elle monte aujourd'hui avec une magnifique distribution d'acteurs qui soulignent au mieux ses intentions.

Dorante, interprété avec fougue et vitalité par Barthélémy Meridjen, a quitté Poitiers où il s'ennuyait pour revenir à Paris, en compagnie de son valet Cliton, joué par... Lisa Pajon, qui désespère du comportement amoral de son maître. Ebloui par « ce pays du beau monde et des galanteries », Dorante est prêt à toutes les impostures pour y faire sa place. Amoureux des aventures amoureuses, il veut séduire Clarice (Karine Pédurand) dont il se prend d'une passion soudaine mais elle saura le prendre au piège en demandant à sa cousine Lucrece (Aurore Déon) de se faire passer pour elle. Géronte, le père de Dorante, magistralement campé par Jacques Pieiller, incarne l'éthique et se refuse à couvrir les agissements sans scrupules de ce fils dont la devise est de mentir en toutes circonstances. Lorsqu'il le foudroie de son courroux en parodiant les vers de Don Diègue dans le *Cid*, il est au sommet de son art et nous emporte dans sa fureur.

Julia Vidity a délibérément travaillé avec des comédiens qu'elle aimait en semant le trouble dans les rôles, les genres et les couleurs de peau pour ancrer son *Menteur* dans notre monde et pulvériser les faux-semblants et la quête du pouvoir.

On aime ces parti-pris et ces choix qui éclairent les enjeux de la pièce aujourd'hui. La place des femmes y est renforcée. Clarice refuse de se soumettre à un mariage forcé et veut épouser un homme qu'elle aime. Lucrece, joue sa propre suivante pour démasquer Dorante, transgressant elle aussi la docilité que lui assignent les codes sociaux, retournant le mensonge et le travestissement contre le menteur. Le texte dont les alexandrins donnent de la complexité mais aussi de la beauté à la langue est régulièrement bousculé par des répliques en prose et nous semble familier.

On aime aussi la scénographie épurée et chatoyante, organisée autour d'un échafaudage de miroirs mobiles, sorte d'immense paravent qui peut être orienté dans tous les sens, se refermer comme une cellule, s'ouvrir comme un labyrinthe, et dans lequel les comédiens comme le public viennent se refléter ou s'observer.

Cette structure audacieuse et inventive, fabriquée à la Manufacture de Nancy, où a eu lieu la création, sert véritablement d'écrin à la dramaturgie. De temps à autre, on entend depuis les coulisses un bruit de verre brisé comme l'écho d'un affrontement entre un couple qui se déchirerait. Ce jeu avec les bruits entre en résonance ou en rupture avec la musique de Bernard Valléry et Martin Poncet qui explore aussi bien des couleurs symphoniques que des tempos pop ou rock.

Les costumes signés Valérie Ranchoux, participent de ces mondes en affrontements et mutations. Les deux valets sont habillés en noir et blanc tandis que Clarice et Lucrece portent des robes de princesse aux couleurs acidulées mais sous lesquelles elles sont en vêtements de sport qui leur gardent toute leur souplesse et liberté de mouvement. En contrepoint d'un Dorante époustoufflant de rythme, elles sont merveilleuses d'un bout à l'autre de leur jeu sincère et vrai. Par son choix d'acteurs métissés, son parti pris féministe, son inventivité et sa fraîcheur, la pièce est à l'image de son public, et vient bousculer les représentations des plateaux trop souvent exclusivement blancs.

Marina Da Silva